

# My parents met on the train

## Mes parents se sont rencontrés dans le train

By/Par Sophie Wertheimer

MY MOTHER had long brown hair that went all the way down to the middle of her back – I’ve only ever known her with short hair. On that day, she wore a striped shirt, bell-bottom jeans, and pale blue eyeshadow.

My father had dark blond hair – I’ve only ever known him with white hair. He was a bit chubbier at the time, but a handsome, energetic, and ambitious young man, and one who seemed to know his way around the ladies.

Up to this point, his life had centred on one woman: his mother – my future Oma – who had made Toronto her home after emigrating from Germany when my father was 16. It was she that he was visiting on this Victoria Day weekend. He had moved to Montréal two years earlier, to start his first big job after his doctoral studies. He was 32.

Five years younger than my father, my mother was also fresh out of university and working as a dietician at a hospital in the city of Québec. At least once a season, she would take the train to go visit her father in Amqui, a large village or medium-size town depending on whom you ask.

On that day, my mother was going to Toronto to visit a man she had met in Mexico. They had spent some enjoyable moments together and she was on her way to investigate whether he might be “the One.”

When my father entered his wagon and saw this fine young thing he would eventually come to refer to as the “Gaspé Tiger,” he remained speechless. He helped my mother with her luggage, and then went to sit in a separate row. At the Toronto railway station, their ways parted.

Fortunately, life had other plans for them, and so my parents ended up being on the same train coming back from Toronto after the long weekend. This time, not only did my father help my mother with her suitcase, he even mustered up the courage to ask if he could sit with her. The conversation flowed, and since my mother had a bit of time before catching her connecting

train to Québec, my father invited her for dinner – a smoked meat sandwich at Reuben’s Deli. At the train station, they exchanged phone numbers and a kiss on each cheek, and promised to keep in touch.

The rest, as they say, is history. They started visiting each other on weekends and my mother eventually left her job in Québec and moved to Montréal to live with my father. They got married, bought a house, and had two daughters.

July 7, 2013 marks my parents’ fortieth wedding anniversary. They still live in the house where my sister and I grew up. They both have white hair now, and time has left lines on their faces that weren’t there when they first met. But they’re still very much in love, and happy to share their lives as companions and best friends.

As for me, I moved to Toronto recently. I travel frequently to Montréal for business, which allows me to visit my parents. I always look forward to being on the train. Sometimes, I wonder whether this enthusiasm may be partly genetic. Don’t get me wrong, I wasn’t conceived on the train – at least not to my knowledge – but the train certainly figures prominently in the story of how I came to be. And as I sit by the window, watching the landscape go by, I can’t help but feel excited about the possibilities: if my parents’ story teaches us anything, it’s that sometimes, a simple train ride can end up being quite a voyage. ■

My Oma and my parents, in Sainte-Luce-sur-Mer (1974).  
Ma Oma et mes parents, à Sainte-Luce-sur-Mer, en 1974.

My parents in the seventies.  
Mes parents dans les années 70.



MA MÈRE avait de longs cheveux bruns qui tombaient jusqu’aux épaules – je ne l’ai connue qu’avec les cheveux courts. Ce jour-là, elle portait un chandail rayé, des pantalons à pattes d’éléphant et du fard à paupières bleu pâle.

Mon père avait les cheveux châains – je ne l’ai connu qu’avec les cheveux blancs. Bien qu’un peu plus dodu à l’époque, il était beau, énergique et ambitieux et, d’après ce que j’ai pu comprendre, un séducteur assez doué.

Jusque-là, sa vie avait été centrée autour de sa mère – ma future *Oma* – qui, arrivée d’Allemagne, s’était installée à Toronto quand mon père avait seize ans. C’était elle qu’il allait voir en cette longue fin de semaine de la fête de la Reine – ou de Dollard-des-Ormeaux ou des patriotes, selon votre interlocuteur. Il habitait Montréal depuis deux ans et s’y était installé pour commencer son premier emploi au sortir de ses études doctorales. Il avait 32 ans.

Plus jeune que mon père de cinq ans, ma mère venait de terminer son cours universitaire en diététique. Elle vivait à Québec et y travaillait dans un hôpital, profitant de ses congés pour prendre le train et aller voir son père à Amqui – un grand village ou une petite ville, selon votre interlocuteur.

Ce jour-là, mon père allait voir sa mère tandis que la mienne allait à Toronto pour revoir un homme rencontré lors de vacances au Mexique. Ils y avaient passé de beaux moments, et elle allait donc déterminer s’il était, peut-être, « le bon ».

Lorsque mon père monta dans le train, entra dans son wagon et se trouva face à cette splendide créature qu’il surnommerait un jour son « tigre gaspésien », il resta bouche bée. Il aida ma mère à ranger sa valise, puis ils s’assirent dans leurs rangées respectives. En gare de Toronto, leurs chemins se séparèrent.

Heureusement, le destin avait d’autres projets pour mes parents, si bien qu’ils se retrouvèrent dans le même wagon au retour de leur fin de semaine à Toronto. Cette fois-ci, mon père trouva le courage de demander à ma mère s’il pouvait s’asseoir à ses côtés. Leur conversation menant bon train, il invita ma mère à manger un *smoked meat* chez Reuben’s, au centre-ville de Montréal, avant qu’elle ne prenne son train pour Québec. À la gare, ils échangèrent bises et numéros de téléphone et promirent de se revoir bientôt.

Leurs retrouvailles eurent lieu quelques semaines plus tard et les visites se firent plus fréquentes. Puis, ma mère quitta son emploi et

déménagea à Montréal pour y vivre avec mon père. Ils se marièrent, achetèrent une maison et eurent leurs deux filles.

Le 7 juillet 2013 marque le 40<sup>e</sup> anniversaire de mariage de mes parents. Ils vivent toujours dans la maison de mon enfance. Ils ont tous deux les cheveux blancs maintenant, et le temps a laissé sur leurs visages des traces qui n’existaient pas à l’époque de leur rencontre. Mais leur amour perdure et ils sont toujours aussi heureux de partager leurs vies en meilleurs amis.

Quant à moi, j’ai déménagé à Toronto récemment. Je dois souvent aller à Montréal pour affaires, ce qui me permet également de voir mes parents. C’est toujours avec un grand enthousiasme que je prends le train. Parfois, je me dis que cet engouement ferroviaire doit être en partie génétique. Certes, je n’ai pas été conçue dans le train – du moins, je ne le pense pas –, mais celui-ci a joué un rôle capital dans la vie de mes parents, et donc dans la mienne. Quand je suis assise dans le train et que je regarde défiler le paysage, je m’émerveille devant toutes les possibilités d’horizons à découvrir. Après tout, si on se fie à l’histoire de mes parents, un simple voyage en train peut s’avérer être le début de toute une aventure. ■

